

Entre-temps, nous étions arrivés à la synagogue. C'était le sabbat. À peine entré, je remarquai la présence d'un nouveau venu. J'interpellai discrètement Jacques : *Tu as vu, Jacob est là.*

- *Étonnant en effet, cela fait longtemps qu'on ne l'a plus vu. J'avais même oublié qu'il existait,* me répondit-il.

Une triste histoire que la vie de Jacob. C'était un homme respecté de tous et qui avait sa place parmi nous. Et puis un jour, sa main s'était mise à se dessécher. À cause de cette infirmité, il n'avait plus de travail. N'étant plus actif dans la société, il avait perdu la considération de ses proches et finalement sa place parmi nous. Cela le minait profondément. Il était devenu un marginal.

- *Il a l'air très mal à l'aise, assis là au premier rang.*

- *C'est bizarre...*

Je me suis rendu compte que Jésus aussi l'avait remarqué.

- *Regarde les pharisiens en face,* dit Jacques, *ils épient Jésus, ou je me trompe ?*

- *Non, tu ne te trompes pas. À tous les coups, ils lui ont tendu un piège et veulent voir s'il osera guérir Jacob un jour de sabbat. Ça leur ferait une preuve contre Jésus.*

Je pense que Jésus aussi voyait clair dans leur jeu. Il a invité Jacob à se lever et à venir en plein milieu, devant tout le monde. Jacob n'en menait pas large, il semblait très mal. Il jetait des coups d'œil inquiets en direction des pharisiens et baissait la tête. Que lui voulait Jésus, devait-il se demander. Lui qui était un marginal se retrouvait au centre et Jésus l'invitait à se redresser sans honte. Debout à côté de lui, Jésus lui sourit en le regardant dans les yeux pour le rassurer. Jacob semblait ému tout à coup. Il y avait longtemps qu'on ne l'avait plus considéré ainsi.

Jésus se tourna alors vers les pharisiens, et cette fois, les interpella de front, avec une certaine véhémence : *Le jour du sabbat, est-il permis de faire le bien ou de faire le mal ? De sauver une vie ou de la perdre ?*

Visiblement, pour lui, l'enjeu fondamental était là ! Jésus considérait-il que sa mission était justement de nous montrer comment Dieu est 'pour la vie' ? Qu'Il a donné les lois, pour la vie, non pour entraver l'homme et le mener à la mort ?

Évidemment, les pharisiens ne disaient rien. Alors, j'ai vu la colère dans les yeux de Jésus. Non pas une colère qui détruit, mais une profonde tristesse, un cri qui semblait dire : *Pourquoi ? Pourquoi cette dureté de cœur ? Ne voulez-vous pas la vie vous aussi ?* Dans les yeux des pharisiens aussi, il y avait de la colère, mais plutôt de la rage, comme s'ils lançaient des éclairs.

Je retins mon souffle, comme tout le monde d'ailleurs dans la synagogue. Il me semblait qu'une seule étincelle pouvait tout faire exploser. Mais Jésus ne s'est pas laissé contaminer par la haine qu'il lisait dans le regard des pharisiens, ni par la menace qu'elle représentait.

Avec détermination, il dit à Jacob : *Étends la main !*

Jacob d'abord pétrifié, monta lentement sa main, la regardant intensément...

Timidement, il essaya de l'étendre...

Elle s'ouvrait tout doucement...

Lui, la regardait sans oser y croire...

Puis, son visage s'illumina, et sans plus hésiter, il ouvrit complètement sa main et éclata en sanglots !

Explosion de joie dans l'assemblée, subjuguée par ce qui venait de se passer et soulagée de cette heureuse issue. Jacob regarda Jésus plein de gratitude, le visage mouillé de larmes. Celui-ci lui ouvrit grand les bras et il vint s'y blottir. Peu à peu, tout le monde dans la synagogue s'approcha et les entoura, entonnant des chants de louange et de joie !

Les pharisiens, choqués et furieux, sortirent en claquant la porte : ils venaient de s'exclure eux-mêmes de cet espace de vie que Jésus venait de rétablir.

Alors que tous dans la synagogue étaient en liesse et allaient entourer Jacob, Matthieu me chuchota : *Tu as vu comme Jésus peut se mettre en colère !*

- *Et pas un peu, répliquai-je me retournant vers lui, il ne nous a pas habitués à cela !*
- *Moi, je le voyais toujours calme, posé, égal à lui-même.*
- *Oui, mais tu as vu ? Cette colère n'était pas dirigée contre les pharisiens. J'ai été impressionné par sa puissance... une force pour 'sauver une vie', comme il l'a dit...*
- *Il y avait une telle virulence dans ses paroles, et pourtant, comme toi, je ne sentais aucune violence en lui.*

Simon intervint : *Tu as vu la tête des pharisiens ? S'ils avaient pu, ils l'auraient fait arrêter aussitôt ! Et puis, leur amour propre en a pris un coup ! Tu imagines : Jésus vient de guérir quelqu'un dans leur synagogue, un jour de sabbat et devant tout le monde !*

Jean renchérit : *Je les ai vus aller droit vers les hérodiens, eux qui d'habitude ne font pas bon ménage avec eux. Ils avaient l'air tout à fait sur la même longueur d'onde. J'ai peur qu'ils aillent comploter contre Jésus.*

- *Tu as raison, moi aussi, cela m'inquiète..., répondit Simon.*
- *Il faudra qu'on en reparle... En tout cas, je suis vraiment heureux pour Jacob et sa famille ! Allons le saluer..., conclus-je.*